

point de départ de toutes les Missions du Nord, le rempart de notre race dans ce qu'on appelait autrefois l'Ouest Canadien, est la seule ville réellement historique entre le Lac Supérieur et l'Océan Pacifique. Dès 1820 un ouvrage anglais publiait son plan, avec l'emplacement de son église. Depuis elle n'a cessé d'être un centre important au double point de vue religieux et social, sans compter les avantages tout-à-fait supérieurs que la première entre tous les points du Canada central, elle n'a cessé d'offrir sous le rapport de l'éducation. Et maintenant que l'étranger nous a enlevé, maintenant qu'il a ruiné nos plus belles et nos plus légitimes espérances et violé nos droits les plus sacrés au moyen des promesses méconnues et d'engagements brisés le lendemain du jour où ils avaient été contractés, aller nous jeter dans ses bras, lui demander une vie et des avantages matériels que nous possédons autant que lui, nous suicider, en un mot, au profit de nos ennemis, pour le bénéfice des bourreaux de nos libertés scolaires et autres, voilà une conduite qui serait plus que du simple vandalisme historique; ce serait un crime de lèse-patrie, une trahison du dépôt sacré légué par nos pères ou nos devanciers, et des devoirs mêmes qui nous incombent au point de vue religieux.

J'aime à croire qu'il n'y a pas un seul citoyen de langue française, qu'il soit Canadien, Belge ou Français, qui ne voit avec vous, Monsieur le Rédacteur, le piège que leur tendent les annexionnistes. Winnipeg est une grande et belle ville; mais elle est jeune, et comme telle elle ne peut manquer d'avoir les défauts des parvenus, à savoir l'ambition et le mépris des faibles. Une fois englobée dans son enceinte, une fois disparue de la scène du monde, la ville archiépiscopale de Saint Boniface ne serait plus qu'un humble faubourg de la grande ville, négligé et méprisé comme le sont tous les faubourgs, tandis que la meilleure partie de ses ressources irait s'engloutir dans le gouffre béant de la caisse de Winnipeg, et aiderait à ouvrir de nouveaux quartiers pour les Anglais, Slaves et autres étrangers qui y affluent, et qui, pauvres et petits aujourd'hui, nous toiseraient demain de la hauteur du piédestal que nous aurions contribué à leur élever.

Je ne parle pas de la question des écoles, qui doit tout primer, puisque vous l'avez mentionnée vous-même, avec tant d'a-propos.

Je suppose que vous avez à St Boniface quelque Société